

Ciné-Bulles

Le cinéma d'auteur avant tout

Ludovic, son papa et les autres

Marie Claude Mirandette

Volume 21, numéro 3, été 2003

URI : id.erudit.org/iderudit/33401ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mirandette, M. C. (2003). Ludovic, son papa et les autres. *Ciné-Bulles*, 21(3), 12-13.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Ludovic, son papa et les autres

PAR MARIE CLAUDE MIRANDETTE

De concert avec l'Office national du film du Canada (ONF), la Cinémathèque québécoise présente une exposition consacrée au cinéaste d'animation Co Hoedeman. Préparée par Marco de Blois, conservateur du cinéma d'animation à la Cinémathèque, en étroite collaboration avec l'artiste, qui a vu personnellement à la restauration des artefacts, cette présentation permet de découvrir la genèse d'un œuvre en perpétuel renouvellement. Connue du public pour la série *Quatre Saisons dans la vie de Ludovic*, Hoedeman est, avec Frédéric Back, l'un des cinéastes d'animation canadiens les plus réputés à l'échelle nationale et internationale. Survol de 35 ans de carrière.



Charles et François de Co Hoedeman (Photo: ONF)

Les débuts à l'ONF

Né en 1940 à Amsterdam, Jacobus-Willen (Co) Hoedeman s'établit au Canada en 1965. Il décroche un poste d'assistant à la production à l'ONF et travaille, en 1967-1968, à la réalisation d'un premier court métrage à caractère scientifique destiné aux écoles: **la Dérive des continents**. C'est à cette époque qu'il propose au studio d'animation, que la Production française de l'ONF vient de mettre sur pied, un «petit film expérimental»: **Maboule** (1969), un court métrage d'animation mettant en scène un petit personnage en fil de fer qui s'amourache de billes, de balles et de ballons.

Dès ce premier film d'auteur s'impose, chez Hoedeman, une constance qui ne se démentira jamais: les personnages qu'il met en scène tirent d'abord leur personnalité des matériaux qui les composent. Cette étroite interdépendance entre les moyens plastiques choisis, les éléments narratifs mis de l'avant et les messages véhiculés par cet artisan se dessinent depuis en un fragile équilibre chaque fois renouvelé.

Retour aux sources...

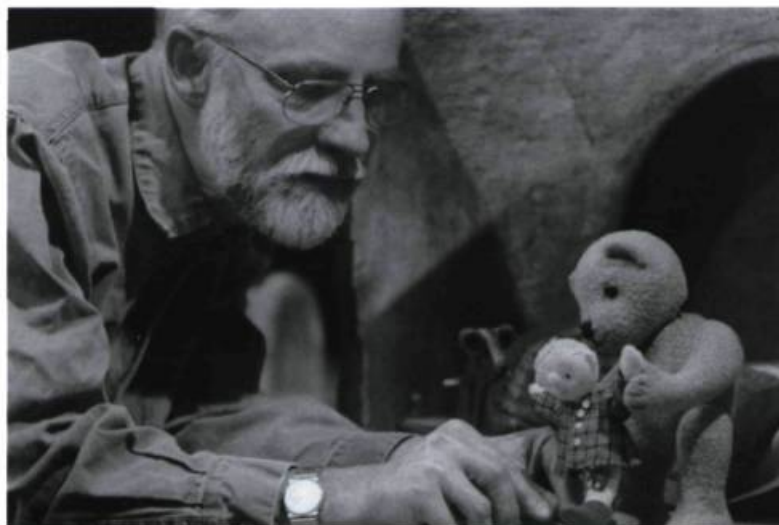
Dès lors, sa passion pour l'art des marionnettes animées s'affirme. Hoedeman profite d'un stage en Tchécoslovaquie, berceau de cette tradition cinématographique issue du théâtre de marionnettes, pour en apprendre les grandes techniques. À son retour, il réalise **Matrioska** (1970) et **Tchou-tchou** (1972) avant de se consacrer à une série de quatre films inspirés de légendes inuites: **l'Homme et le Géant**, **le Hibou et le Lemming**, **le Hibou et le Corbeau** et **Lumaaq**. Afin de mener à bien ce projet dans le respect des traditions autochtones, Hoedeman travaille en étroite collaboration avec des artistes inuits d'Égalité et Povungnituk. Une autre constante se dessine ici, à savoir celle du respect de la diversité culturelle dans une approche humaniste. Hoedeman cherche à comprendre les cultures auxquelles il s'intéresse et c'est cette curiosité, dirigée par un inconditionnel respect des différences, qu'il transmet à son public.

Un œuvre qui se démarque

Depuis le début des années 1970, Hoedeman a mené une prolifique carrière au cours de laquelle il a cumulé les prix et les mentions, mais surtout une vingtaine de films plus inventifs les uns que les autres. En 1978, **le Château de sable** (1977) remporte 22 prix, dont l'Oscar du meilleur film d'animation. De film en film, il élabore une démarche personnelle et explore chaque fois une nouvelle thématique, une nouvelle technique, un nouveau médium.

Hoedeman est tout à la fois scénariste, réalisateur, caméraman, éclairagiste, décorateur, animateur et bricoleur. Afin de mener à bien ses projets, il s'adjoint généralement des assistants qui mettent à profit leur talent pour créer des mondes imaginaires d'une inventivité souvent déconcertante.

Co Hoedeman – Les jardins de l'enfance



Co Hoedeman «animant» ses marionnettes (Photo: ONF)

L'exposition en quatre temps

La dimension multiforme de la démarche de Hoedeman est au cœur de l'exposition, qui regroupe une panoplie d'artefacts ayant servi à la réalisation des films de l'artiste. Ébauches de personnages, éléments de décors, extraits de *story-boards*, marionnettes, maquettes, etc. sont regroupés en une succession de quatre jardins thématiques, qui permettent de découvrir autant de facettes du travail de cet artisan.

Le «Premier jardin» expose les premiers essais du jeune Hoedeman et témoigne de ses principales sources et influences. On découvre *Matrioska* de même que le petit monde de *Tchou-tchou*, conçu à l'aide d'un jeu de blocs qui s'emboîtent pour vaincre un dragon. Nonobstant la naïveté de cette jolie historiette, un leitmotiv cher à Hoedeman apparaît ici: la nécessité de s'entraider pour survivre.

Le «Jardin inuit», entièrement consacré aux légendes inuites auxquelles il voua plusieurs années, permet de découvrir la dimension ethnographique et humaniste de l'œuvre de l'animateur. Puis, le «Jardin de la paix» invite le visiteur à aller au-delà de la dimension purement plastique du travail de Hoedeman pour explorer la réflexion sociale et philosophique qui le sous-tend. Dans le *Jardin d'Écos* et le *Trésor des Grotocéans*, par exemple, les thèmes de l'écologie, de la survie de notre monde et de la vie en communauté ouvrent autant de pistes de réflexion sur la condition humaine.

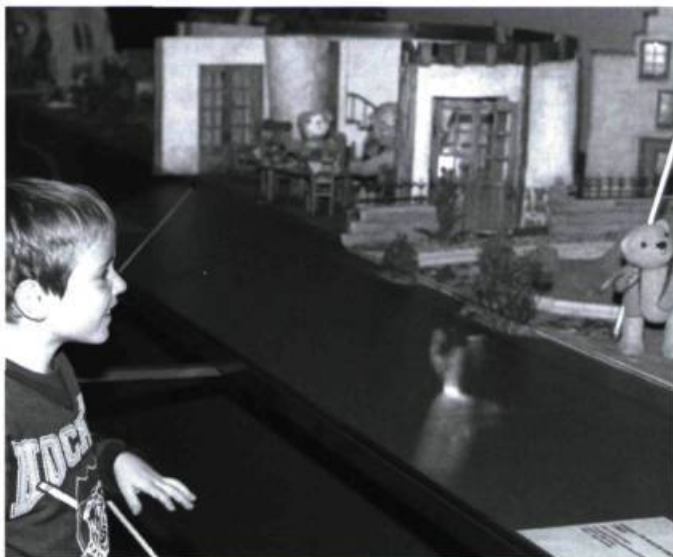
Toutefois, c'est sans aucun doute le «Jardin de Ludovic» qui retiendra l'attention du plus grand nombre avec ses décors grandeur nature tirés des quatre films mettant en vedette le sympathique ourson en peluche. Les décors sont d'une beauté à couper le souffle et leur mise en scène est

Filmographie de Co Hoedeman:

- 1968: *la Dérive des continents* (cm)
- 1969: *Maboule* (cm)
- 1970: *Matrioska* (cm)
- LES LÉGENDES ESKIMO:**
- 1971: *le Hibou et le Lemming* (cm)
- 1973: *le Hibou et le Corbeau* (cm)
- 1975: *l'Homme et le Géant* (cm)
- 1975: *Lumaaq* (cm)
- 1972: *Tchou-tchou* (cm)
- 1977: *le Château de sable* (cm)
- 1980: *le Trésor des Grotocéans* (cm)
- 1984: *Marcarade* (cm)
- 1987: *Charles et François* (cm)
- 1989: *la Boîte* (cm)
- 1992: *l'Ours renifleur* (cm)
- 1997: *le Jardin d'Écos* (cm)
- QUATRE SAISONS DANS LA VIE DE LUDOVIC:**
- 1998: *Une poupée dans la neige*
- 1999: *Un crocodile dans mon jardin*
- 2001: *Des vacances chez grand-papa*
- 2002: *Un vent de magie*
- 2003: *Winter Days* (cm collectif sous la direction du studio japonais Imajica Shimamura)

réussie. En guise de toile de fond, des extraits des quatre films sont présentés en boucle.

Poète de l'animation, philosophe d'un monde en équilibre précaire et explorateur de la matière, Hoedeman est un artiste à nul autre pareil et cette exposition permet, pendant quelques brefs instants, de découvrir l'envers du décor de la réalisation d'un film de marionnettes animées. Et ce, malgré une mise en espace exigüe qui nuit à l'appréciation des artefacts. Surtout quand ça grouille de petit monde... ■



Le petit Thomas Desmarais tout émerveillé devant une maquette de Ludovic (Photo: Ariane Bélanger, Collection Cinéma québécoise)

L'exposition est présentée à la salle Norman-McClaren de la Cinéma québécoise jusqu'au 30 novembre 2003.